

Rapport Lureau sur le rapprochement X-ENSTA : de qui se moque-t-on ?

M. Lureau a rendu sa copie : 14 pages rédigées sous la forme d'un rapport, avec chiffres à l'appui, notes de bas de page, tous ces codes du genre censés garantir le sérieux et l'impartialité de l'analyse.

Pourtant, on est très loin du compte.

Non contentes d'égrener des lieux communs, ces 14 pages baladent en effet le lecteur d'arguments fallacieux (compétition internationale, effet de taille,...) en contre-vérités sur les faiblesses supposées de l'ENSTA ParisTech. Leur unique objectif : « démontrer » que cette fusion est souhaitable. Mieux : inévitable.

Souhaitable pour qui, au fait ?

Pour l'Ecole polytechnique bien entendu, qui se verrait apporter sur un plateau tout ce qui fait la force de l'ENSTA ParisTech: « son activité de formation continue, ses liens plus poussés avec l'entreprise, l'expérience de campus offshore, la formation en systèmes complexes, la mécanique, la chimie des procédés, le domaine maritime et la robotique » et – cerise sur le gâteau – « une employabilité réussie grâce à une pédagogie agile » (sic). Une bien jolie dot, certes.

L'Ecole polytechnique n'est-elle pas dans une stratégie de croissance ? Elle l'a affirmé lors de son Conseil d'Administration du 24 octobre dernier - celui-là même où était annoncée l'étude sur le rapprochement avec l'ENSTA ParisTech... Tiens donc !

Ce rapport possède malgré tout une vertu : on comprend soudain mieux pourquoi, depuis des semaines, le ministère de la Défense se refuse à nommer un Président pour le Conseil d'Administration de l'ENSTA ParisTech, fragilisant ainsi l'établissement. Il attend tout simplement de pouvoir justifier la nomination de M. Jacques Biot, déjà Président Exécutif d'une Ecole polytechnique dont l'ambition d'absorber l'ENSTA ParisTech est clairement mise au jour dans ce rapport.

M. Lureau a rédigé 14 pages pour nous expliquer qu'il est souhaitable que l'Ecole polytechnique réalise une OPA inamicale sur l'ENSTA ParisTech, au seul bénéfice de l'X.

L'ENSTA ParisTech doit-elle accepter de se sacrifier pour répondre à la stratégie de croissance de l'Ecole polytechnique ?

Et les industriels français doivent-ils faire leur deuil d'un de leurs ultimes viviers d'ingénieurs d'excellence – ni traders ni managers : INGENIEURS ?